

— La pièce du premier étage sert de salle d'archives chuchota Martin. Elles ne l'auront pas mise là. Par acquis de conscience, si nous ne la trouvons pas en haut, nous verrons ici en redescendant.

Ils atteignirent le second étage. Martin approcha la lanterne de la serrure.

— Pas de clé. Quelque chose de précieux est donc renfermé là.

— Vite, vite ! dit Ghislain tout frémissant.

En homme prudent, Martin s'était muni des outils nécessaires à l'ouverture d'une porte, se doutant bien que les geôlières de Noella ne laisseraient pas la clé sur la serrure. Ghislain, très adroit, et dont la force habituelle se trouvait en ce moment doublée par le désir ardent de savoir s'il allait retrouver là sa fiancée, eut vite raison de cette serrure, pourtant énorme. Il repoussa la porte, se précipita dans la pièce obscure.

— Noella, êtes-vous là ? demanda-t-il d'une voix assourdie.

— Stanislas . . .

Oh ! cette voix faible, mais tremblante de bonheur !

Martin entra, il découvrait sa lanterne. Et Ghislain vit la jeune fille à demi soulevée sur les dalles, les membres grelottants, les yeux profondément enfoncés, les mains tendues vers lui. Il s'élança, s'agenouilla près d'elle, il prit ces petites mains raidies et glacées et les porta à ses lèvres.

— Ma pauvre petite Noella ! Mais vous mourez de froid ! Vite, emportons-là d'ici !

Joignant le geste à la parole, il enlevait dans ses bras vigoureux la jeune fille paralysée par le froid, la faim et les angoisses de ces trente heures de réclusion. De nouveau, les deux hommes reprirent le chemin parcouru. Ils glissaient sans bruit sur le sol dallé, leurs pieds étant munis de chaussons.

Martin, qui marchait le premier, s'arrêta tout à coup et se pencha à l'oreille de son maître.

— J'ai entendu un frôlement derrière nous.

Et, avant que Ghislain eût pu réfléchir, le vieillard s'élançait en arrière. Il y eut une exclamation de rage, le bruit d'une courte lutte.

Ghislain se trouvait dans l'obscurité complète, il n'osait reculer, craignant pour Noella.

— Laissez-moi, Stanislas, allez à son secours ! supplia la jeune fille.

Il la mit à terre, fit quelques pas en arrière. La voix de Martin, un peu assourdie, s'éleva tout à coup.

— C'est vous, Monsieur le duc ? Voulez-vous retourner un peu en arrière, pour ramasser ma lanterne que j'ai dû jeter à terre afin de sauter sur cette coquine ?

— Qu'est-il arrivé, oncle Adrien ?

— Il est arrivé que je la tiens, la vipère ! Quand vous aurez rallumé la lanterne, vous pourrez la voir tout à votre aise, Monsieur le duc !

A tâtons, Ghislain s'en alla le long du couloir. Son pied heurta la lanterne, et, ayant fait partir une allumette, il constata avec satisfaction que les verres très épais n'avaient pas été brisés dans la chute. Muni de lumière, il revint sur ses pas. Près de Noella assise à terre, Martin était debout, ses deux mains

soutenant par le bras la Javanaise qui s'affaissait, inerte.

— Mais qu'a-t-elle donc ? s'écria le jeune homme.

— Elle a, Monsieur le duc, que j'ai dû lui cogner un peu fort sur la tête pour en venir à bout, et qu'elle en est restée tout étourdie ; fameuse affaire pour nous car autrement elle se démènerait comme un beau diable !

— Mais que signifie tout cela ! Stanislas, dites-moi si je ne rêve pas ! murmura la voix affaiblie de Noella.

— Non, ma Noella, ceci est bien la réalité. Tout à l'heure, je vous donnerai l'explication de ces mystères. Pour le moment, partons vite d'ici. Il me semble que dans ces noirs corridors le danger plane toujours autour de nous.

Et ils se hâtèrent vers la porte secrète de la chapelle, Ghislain portant sa fiancée, Martin traînant la Javanaise. Au bas de l'escalier seulement ils s'arrêtèrent, épuisés. Martin laissa tomber à terre Akelma toujours inanimée, et Ghislain aida Noella à s'asseoir sur un quartier de roc.

— Qu'allez-vous faire de cette coquine, oncle Adrien ? demanda le jeune homme.

— La ficeler soigneusement, Monsieur le duc ! Voyez, j'ai pris mes précautions.

Et, de la poche de son manteau, il sortait de minces et solides cordelettes.

— Nous la laisserons là, et demain la justice la retrouvera à la même place.

— Mais qui est cette femme ? Et où suis-je ? s'écria la voix angoissée de Noella.

Ghislain se pencha vers elle et lui prit la main.

— Vous êtes au château de Sailles, Noella . . . chez moi.

— Chez vous ? Stanislas, que veut dire ?

— Ceci veut dire que je suis Ghislain de Vaulan. Vous savez, ce petit Ghislain que connut votre mère et qui disparut si mystérieusement de ce château ? Et cette femme, âme damnée de la baronne Van Hottem, est la même qui empoisonna ma pauvre mère, la même, selon toutes probabilités, qui vous enleva hier pour vous emprisonner ici, afin d'avoir plus facilement raison de moi.

Noella pressa sa tête entre ses mains.

— C'est inouï, ce que vous racontez là ! Mais je ne comprends pas comment vous avez su ?

Ghislain jeta un regard vers Martin Régent occupé à préparer ses cordes, sans quitter de l'œil la Javanaise évanouie.

— Je vous aiderai lorsque vous y serez oncle Adrien, dit-il.

— Oh ! inutile, Monsieur le duc, j'aurai vite fait tout seul ! Renseignez plutôt Mlle Noella, qui ne comprend rien à tout ce mystère.

Alors Ghislain commença le récit des étranges aventures qui s'étaient succédé dans cette demeure. Noella l'écoutait, les mains jointes, ses grands yeux remplis tour à tour d'émotion douce, d'effroi et d'horreur.

(A suivre.)